

Flash Recherche

résumer pour mobiliser



WITS/DIRE : les programmes d'aide aux enfants victimisés doivent tenir compte de facteurs liés à l'école et à la classe

Sur quoi porte ce travail de recherche?

Il existe plusieurs programmes qui visent à réduire le nombre d'enfants victimisés par leurs pairs. Ces programmes portent sur les compétences sociales associées au développement de l'enfant, en bas âge et au-delà. Ils essaient aussi de faire le pont avec les services et les formations qui font participer à la fois les enfants et les adultes, comme les parents et les enseignants. Les agressions qui se produisent à l'échelle de l'école ou de la classe peuvent nuire à la réussite de ces programmes. Pourtant, nombre d'entre eux sont axés sur les manques de l'enfant plutôt que sur les éléments qui rendent possible la victimisation à l'école ou dans la classe. Les rapports de victimisation des enfants peuvent-ils être influencés par des facteurs qui relèvent de l'école ou de la classe? Comment la mise en place par une école d'un programme de prévention de la victimisation peut-elle influencer ces facteurs?

Qu'ont fait les chercheurs exactement?

Une étude longitudinale à court terme a été menée auprès de 432 enfants de 1^{re} année du primaire, dans 44 classes de 17 écoles. Avec le consentement des parents, la collecte de données s'est faite en trois temps : au début et à la fin de la 1^{re} année, et à la fin de la 2^e année.

Pendant cette période, les écoles ont mis sur pied le programme WITS [en français, DIRE (Demander de l'aide, Ignorer, Reculer et En parler)] auprès des élèves et des enseignants. Les élèves qui avaient obtenu le consentement de leurs parents ont rapporté leurs

Ce que vous devez savoir

Les programmes de prévention comme WITS/DIRE aident à contrer la victimisation. Le programme a eu pour effet de diminuer chez les enfants le nombre de fois où ils se sentent victimisés. Selon les rapports des enseignants, il favorise aussi l'augmentation des compétences sociales des enfants.

gestes prosociaux et la fréquence à laquelle ils avaient été victimisés physiquement, dans leurs relations ou par leurs camarades. Les chercheurs ont utilisé un questionnaire sur les expériences sociales (*Social Experiences Questionnaire*) afin d'évaluer leurs réactions. La compétence sociale et les problèmes émotionnels et comportementaux ont été évalués à partir des rapports des enseignants et selon une échelle d'évaluation précoce du comportement (*Early School Behaviour Rating Scale*). Les chercheurs ont également tenu compte du taux de pauvreté des écoles en notant le nombre d'élèves dont les familles recevaient de l'aide sociale.

À la fin de chaque année scolaire, les enseignants ont aussi indiqué le nombre de fois où ils avaient eu recours au programme WITS dans leur classe dans les trois mois précédents. Ils ont ainsi compté le nombre de fois où :

- ils ont lu des livres sur les thèmes associés à WITS ou en ont parlé,
- ils ont réalisé une activité WITS en classe,
- ils ont félicité les élèves d'avoir employé la

méthode WITS,

- ils ont exposé les projets WITS des élèves,
- ils ont accueilli dans leur classe un policier ou une policière du service communautaire.

Qu'est-ce que les chercheurs on trouvé?

Les chercheurs ont montré que trois facteurs avaient une influence sur les épisodes de victimisation entre individus ou à l'échelle de la classe ou de l'école.

- 1) Les problèmes de comportement : l'ambiance agressive d'une classe influence les déclarations de victimisation des enfants.
- 2) Les problèmes émotionnels et la compétence sociale : les problèmes émotionnels dans la classe peuvent augmenter la victimisation relationnelle. Le niveau de compétences sociales permet de prédire une augmentation des déclarations de victimisation physique et relationnelle.
- 3) La pauvreté et les programmes scolaires : le degré de victimisation physique en classe est lié à un niveau élevé de pauvreté dans l'école. Il augmente également en l'absence d'un programme de prévention dans l'école.

Les chercheurs ont montré que l'adoption du programme WITS à l'échelle de l'établissement donne des résultats efficaces. Elle permet d'améliorer les compétences sociales [générales] et de diminuer le nombre d'enfants victimisés par leurs pairs. Elle crée aussi un milieu qui favorise chez l'enfant le renforcement de ses habiletés interpersonnelles en rapport à ses pairs.

Comment ce travail de recherche pourrait-il vous servir?

Les résultats de l'étude sont utiles aux décideurs. L'étude permet d'orienter les efforts en vue d'instaurer des programmes de prévention de l'intimidation, par exemple, à l'échelle d'une école ou d'une commission scolaire. Elle offre des pistes de réflexion sur la façon dont les parents et les partenaires de la communauté peuvent participer à des projets de ce genre.

L'étude peut servir aussi aux éducateurs et aux familles. Elle propose des moyens de véhiculer un message cohérent contre la victimisation, en classe et dans les autres lieux où les enfants évoluent. Elle

présente des stratégies qui peuvent être empruntées pour construire de tels lieux.

Au sujet des chercheurs

Bonnie Leadbeater est professeure au Département de psychologie de l'Université de Victoria. Elle est aussi auteure et évaluatrice des programmes WITS/DIRE et WITS LEADS/DIRE MENTOR pour les écoles primaires. bleadbea@uvic.ca

Wendy Høglund est responsable de formation pour le programme WITS/DIRE.

Références

Leadbeater, B., Høglund, W. et Woods, T. (2003). Changing Contexts? The Effects of a Primary Prevention Program on Classroom Levels of Peer Relational and Physical Victimization. *Journal of Community Psychology*, 31(4), 397-418. Disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/jcop.10057/abstract>

Mots clés

Enfants, Victimization, Classe, Écoles, Programmes de prévention, Compétences sociales, Problèmes émotionnels et comportementaux, Pauvreté

Réseau Impact Recherche

Réseau Impact Recherche, le réseau canadien de mobilisation des connaissances, offre des services de mobilisation des connaissances aux universités, aux communautés ainsi qu'aux agences gouvernementales. La mobilisation des connaissances crée des liens entre les chercheurs, leurs recherches et les organisations qui travaillent au développement de solutions durables pour faire face aux défis sociaux, environnementaux, économiques et culturels.